



Éducation

Il faut parfois faire preuve d'une certaine « psychologie » lorsque le cheval ne se laisse pas attraper. P. Minski

ABORDER son cheval au PRÉ

Les difficultés d'abord au pré constituent une source récurrente de grande solitude pour de nombreux cavaliers. Rien de plus désespérant que ce maudit canasson qui se laisse parfois approcher à quelques mètres pour détalier brusquement ! Explications et remèdes.

A lire

« Avoir un cheval »,
Philippe Gérard,
éditions Animalia,
2006.

Tout tourne autour de deux notions : la sécurité et le confort. Pour les appréhender, essayons de « penser cheval ».

La sécurité

D'un côté, le cheval, herbivore pacifique, qui a pour objectif premier de vivre tranquille. Mais sa vie est parfois compliquée par les attaques de prédateurs. Pour les déjouer, l'évolution l'a doté de sens aiguisés, avec notamment des yeux placés sur les côtés qui lui offrent un champ visuel de pratiquement 360°. Il a aussi de fantastiques capacités à sprinter pour fuir. Quand il approche ses congénères, c'est souvent à une allure lente et selon une trajectoire courbe. De l'autre, l'homme, primate omnivore, chasseur. Il est constitué pour cela, avec ses yeux situés sur l'avant de la face pour mieux repérer la proie. Quand

il veut l'atteindre, il l'aborde directement, en ligne droite, soit en accélérant, soit en ralentissant à l'extrême son approche. Pour ne pas effrayer la cible, il cache parfois une arme derrière son dos.

Evidemment, le comportement instinctif du second a pour effet immédiat d'inquiéter le premier, au point d'activer son instinct de fuite. Y compris lorsque l'humain est animé des meilleures intentions puisqu'il s'agit de rejoindre son cheval adoré ! Mais même là, son vocabulaire le trahit. Ne dit-on pas « attraper » son cheval au pré ?

Le confort

Le cheval raisonne par associations. Certaines situations ou certaines créatures lui apportent du confort, d'autres non. Or, le bipède qui débarque systématiquement dans son pré avec une selle sous le bras pour l'emmener

loin de ses congénères en vue d'une séance plus ou moins rébarbative n'est guère synonyme de confort. Bonne raison pour le fuir !

Les solutions

En gardant à l'esprit ce qui précède, pour résoudre de façon réelle et durable la question, nous allons voir que nous pouvons agir à trois niveaux : travailler sur soi, jouer la prévention et résoudre les situations de crise.

1. Travailler sur soi

Au lieu de penser (et donc d'agir, même inconsciemment) en prédateur, il faut raisonner dans l'optique d'aller à la rencontre de son cheval, comme on irait rendre visite à un ami. Aller au contact, pas attraper. Et faire en sorte d'établir le contact pour apporter du confort au cheval. Concrètement, cela implique une attitude gestuelle naturelle et détendue (pensez à respirer), épaules relâ-

chées, en évoluant à un rythme constant et naturel et en suivant une trajectoire courbe (plutôt que de piquer directement sur l'objectif, tel le chasseur moyen).

2. Jouer la prévention

Comme pour les embarquements laborieux, les abords au pré catastrophiques sont souvent le résultat d'un manque de préparation, d'anticipation. La solution de fond consiste tout simplement à créer les bonnes associations : bipède qui arrive dans le pré = plaisir, acceptation de la pose du licol = récompense, sortie du pré = séance agréable. Bref, il faut que votre cheval vous ressente comme une source de plaisir, de confort et de sécurité. Que vous deveniez même plus intéressant que ses congénères eux-mêmes. Les moyens ne manquent pas :

> Passer du temps au pré sans rien exiger de son cheval, pour bouquiner ou observer le groupe (très formateur).

> Faire des « visites gratuites » : vous arrivez dans le pré et distribuez une caresse et/ou des friandises, puis vous repartez. Petite variante, très utile : vous passez le licol à votre cheval, puis vous récompensez, et immédiatement après vous retirez le licol et vous repartez. Vous évitez ainsi de créer la redoutable association pose du licol = prise au piège.

> Varier le travail : pour que la séance avec vous soit en elle-même source de plaisir et de stimulations. Le fait d'emmenner simplement brouter votre cheval en main est aussi très

utile dans cette optique.

> Pratiquer des exercices à pied en longe que l'on trouve dans de nombreuses méthodes d'équitation éthologique, la Cense[®] ou autres, permet de varier les plaisirs tout en affinant la communication avec votre cheval.

3. Résoudre les crises

Il peut arriver que vous ayez à entrer en contact sans avoir pu mettre en place la relation (via les solutions de prévention que nous venons de voir). Si vous avez affaire à un cheval qui vous fuit, il faut tout simplement jouer sur la différence confort/inconfort. En clair, mettre le cheval dans l'inconfort dès qu'il fuit (et tant qu'il fuit) et lui offrir immédiatement du confort dès qu'il commence à réviser sa copie et envisage de se rapprocher. Concrètement, cela signifie faire bouger le cheval qui s'éloigne de vous. Il réalise ainsi que sa stratégie de fuite finit par se retourner contre lui. En revanche, dès qu'il commence à ralentir ou à se tourner vers vous, il faut instantanément relâcher toute pression. Au bout de quelques minutes, on essaie de se rapprocher du lui. S'il s'éloigne encore, on le remet dans l'inconfort en le faisant bouger, puis on relâche la pression dès qu'il se rapproche et ainsi de suite. Graduellement, tout cheval normalement constitué finit par se rapprocher de lui-même. Ce processus a d'ailleurs été affiné et labellisé sous la dénomination de Join up[®]. C'est la fameuse méthode Monty Roberts. 🐾

Philippe Gérard

(philippe.gerard@randonneracheval.fr)